

chements de ce genre, qui indiquent, pour la composition de tel morceau relatif à un événement qui se passe en Judée, le jour même où cet événement s'est produit à plus de cent lieues de distance, appartiennent à la fiction poétique. Nous verrons bientôt que de toutes les facultés de l'esprit, l'imagination est celle qu'Ézéchiél met le plus à contribution dans ses écrits¹.

Le prophète qui a décrit les mystérieux Chérubins et la vision des ossements desséchés avait sans doute une imagination puissante, mais ce qu'il décrit, Dieu le lui avait montré. Il n'est pas permis d'altérer le sens de ses paroles; elles « exigent » qu'on les prenne dans un sens prophétique; il suffit de les lire pour s'en convaincre et ses contemporains ne l'auraient pas regardé comme un grand prophète, si ses prédictions n'avaient été qu'une « fiction poétique. » Jamais les Anglais qui vivaient du temps de Milton n'eurent l'idée de le prendre pour prophète, parce qu'il faisait prédire à Adam, par un artifice poétique, les principaux événements qui devaient arriver à sa race jusqu'à l'époque où le poète écrivait le *Paradis Perdu*. Aucun homme sans préjugés ne pourra lire les prophéties d'Ézéchiél sans se convaincre que celui qui les a rédigées se croyait réellement prophète.

¹ Ed. Reuss, *Les Prophètes*, t. II, p. 4-5.

CHAPITRE II.

OBJECTIONS CONTRE LES PROPHÉTIES D'ÉZÉCHIEL.

Les rationalistes ne formulent point d'ailleurs d'objections de détail contre les oracles d'Ézéchiél, mais les incrédules du siècle dernier l'ont souvent pris à parti et leurs sarcasmes contre ce prophète sont si connus qu'il est nécessaire d'en dire quelques mots. Nous avons déjà vu, dans l'histoire des attaques contre la Bible, que Tindal jugeait inacceptable une partie des récits contenus dans le livre de ce prophète, parce qu'ils renferment des commandements indignes de Dieu ou d'une exécution impossible, tels que, par exemple, l'ordre de dessiner Jérusalem sur une tablette d'argile pour en figurer le siège¹. Une brique retrouvée à Babylone et représentant le plan de cette ville, traversée par l'Euphrate, a montré que le fait était non seulement possible, mais tout à fait conforme aux usages de la Chaldée².

Les plaisanteries du même incrédule anglais, renouvelées avec de longs développements par Voltaire³, sur ce

¹ Voir t. II, p. 134-135.

² Voir Figure 30, t. II, p. 135, reproduisant la partie qui reste de ce plan de Babylone.

³ Voir t. II, p. 135, 283-285.

qu'on a appelé le déjeuner d'Ézéchiél¹, afin de montrer que le commandement fait au prophète était indigne de la divinité, sont d'une insigne mauvaise foi ou accusent une grande ignorance des coutumes de l'Orient. Lorsque Dieu prescrit à son prophète de se servir d'excréments humains desséchés, en guise de combustible pour faire du feu, afin de marquer la pénurie extrême à laquelle on sera réduit, et que, à cause de la répugnance que témoigne Ézéchiél, il lui permet d'y substituer des excréments de bœuf, cette conduite de Dieu peut nous surprendre, mais elle n'étonne aucunement les Orientaux qui ont la coutume de préparer tous les jours leur pain avec ce combustible. En Égypte, aux environs du Caire, à Hubbah, et au Caire même, j'ai vu des femmes pétrir, avec un peu de terre et de la paille, de la fiente de vache, sous forme de galettes rondes, destinées à tenir la place du bois qui est très rare. A Nazareth, j'ai vu également des femmes piétiner la fiente de vache dans le même but et un four qu'on chauffait avec le même combustible pour y cuire le pain. Rien n'est plus commun que cet usage dans une grande partie de l'Asie. Dans l'Inde, il a même une sorte de caractère sacré.

« Pour construire un bûcher [funéraire dans l'Inde méridionale], on dispose au fond de la petite cavité [creusée préalablement] et sur toute sa longueur, une série de bûchettes de bois (bois de sandal pour les riches Hindous), rangées transversalement, que l'on recouvre d'une couche de *bouses* (de bœuf ou de vache),

¹ Ezech., iv, 9-15.

aplaties et desséchées; c'est le meilleur combustible; il est en outre sacré, c'est le *purificateur* par excellence. Les femmes hindoues sont chargées de sa récolte, et malgré les nombreux bijoux et les riches vêtements qui les recouvrent, elles ne craignent pas de le ramasser dans les rues et sur les routes, et après l'avoir roulé dans la poussière, elles le portent majestueusement dans leurs mains jusqu'à leurs habitations, sur les murs desquelles elles l'aplatissent pour le faire sécher au soleil. La plupart des cases indiennes possèdent cet ornement d'un nouveau genre¹. »

Au mois d'avril 1888, j'ai vu à Tarse, la patrie de saint Paul, un grand nombre de murs plaqués, d'une manière analogue, de bouses de vache qu'on fait ainsi sécher pour l'utiliser ensuite comme combustible². Les usages locaux expliquent donc bien naturellement « le déjeuner d'Ézéchiél³. »

On a cherché aussi à tourner en ridicule l'ordre donné à Ézéchiél de manger un livre⁴, de dormir 390 jours sur le côté gauche et 40 jours sur le côté droit⁵, de déménager tous les meubles de sa maison pendant le jour et d'en sortir lui-même le soir par un trou percé

¹ J. Philaire, *La crémation dans l'Inde méridionale*, dans *La Nature*, 1885, II, p. 100-101.

² Bullet a cité tout au long, dans ses *Réponses critiques*, t. II, édit. de 1826, p. 176-184, plusieurs voyageurs qui rapportent des choses semblables. Voir aussi *Manuel biblique*, 7^e édit., n^o 1030, t. II, p. 586.

³ Ezech., iv, 12-15.

⁴ Ezech., iv, 4-6.

⁵ Ezech., XII, 3-7.

dans la muraille¹; mais ce sont là des symboles et des prophéties d'action, destinés à frapper plus fortement que de simples paroles l'imagination de la multitude. Rien n'oblige d'ailleurs de les prendre rigoureusement au pied de la lettre, en particulier la manducation du livre. Beaucoup de commentateurs croient que tout cela n'eut lieu qu'en vision. « [Ézéchiël], dit M. Kuenen, a souvent recours à des tableaux ou à des actes symboliques qui sont ordinairement en rapport avec les visions prophétiques dont il nous fait part. Ces actes symboliques sont pour la plupart de telle nature que le prophète ne peut guère être censé les avoir réellement accomplis². » Les interprètes catholiques ne pensent pas autrement.

¹ Sur l'objection de Voltaire tirée d'Ézéchiël, xxxix, 17-20, voir ce que nous avons dit, t. II, p. 278-281.

² A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 332.

SECTION IV.

DANIEL.

CHAPITRE PREMIER.

ATTAQUES DES RATIONALISTES CONTRE LES PROPHÉTIES
DE DANIEL.

Les critiques rationalistes rejettent d'un commun accord l'authenticité du livre de Daniel¹. Il renferme des prédictions très circonstanciées; il ne peut donc avoir été composé, d'après eux, que *post eventum*, lorsque les événements dont il parle étaient déjà accomplis. Écoutons M. Kuenen :

L'auteur du livre de Daniel ne voit pas plus loin que la mort d'Antiochus Épiphane, événement... qui selon lui coïncide avec la venue du Messie. Ce résultat exégétique nous permet d'arriver à une conclusion certaine sur la date du livre de Daniel. Et d'abord, les divers faits que nous venons de signaler sont absolument incompatibles avec l'hy-

¹ Le livre de Daniel a été attaqué dès le troisième siècle par Porphyre. Voir l'exposé que nous avons fait de ces attaques, t. I, p. 172-176.